

UE13_Poétique et rhétorique
M1 S1

Sophie-Émeline Jouanny

Devoir n°1, à rendre pour le 25 septembre 2022

L'assistante du directeur m'a dit de me présenter à 11h00. Si j'arrive trop tôt, ça enverra un mauvais message. Celui du type qui prend des largesses avec son temps de travail. J'ai compris la leçon le jour où mon N+2 m'a fait cette remarque alors que j'étais déjà installé en salle de réunion à son arrivée : « Venir tôt à une réunion peut signifier deux choses : vous ne faites rien en attendant que la réunion débute, vous préparez la réunion au dernier moment. Dans les deux cas, c'est une erreur. » Il est moins vingt, encore dix minutes et je grimpe au troisième étage.

« Dépêchez-vous ! Il vous attend ! », me houspille l'assistante d'un air furibond alors que l'horloge de son bureau affiche 10h50.

Instantanément mon rythme cardiaque s'emballé : sans sommation, mon orchestre intérieur s'est mis à jouer une version techno du premier mouvement de la symphonie numéro 25 de Mozart. Tentant de masquer mon air paniqué, j'essuie la moiteur de mes mains sur les jambes arrières de mon pantalon et je m'avance. La porte que je pousse est rehaussée d'une inscription, « Benoît Klein, directeur général », comme pour alerter quiconque n'y aurait pas été invité du fait qu'ouvrir cette porte peut conduire à de lourdes conséquences.

L'homme, grand et chauve, me gratifie d'un regard qui se durcit nettement lorsque je lui tends la main. N'ai-je pas lu la note de service sur l'adoption de gestes barrière diffusée via notre intranet il y a six mois et rediffusée chaque mois depuis lors, me questionne-t-il sans attendre de réponse. Je bredouille des excuses, des *oui, bien sûr, des je les respecte d'ailleurs scrupuleusement*. Je suis impuissant à maîtriser mon flot de paroles et constate, abasourdi, que je débite des banalités dans un ordre croissant de débilite.

Il écourte ma tentative laborieuse de me rattraper : « Monsieur Kerbrat, j'ai dix minutes à vous consacrer, si vous les mettiez à profit pour m'exposer la raison pour laquelle vous avez sollicité cet entretien ? »

Se ressaisir et réciter le texte que j'ai répété en boucle toute la journée d'hier. Et toute la nuit. Et toute la matinée. « Oui, Monsieur. Je vais être direct, dis-je en cessant de sourire – j'ai lu dans *Grazia Hommes* que sourire donne de soi l'image d'un homme régi par ses affects et qu'il est préférable de réprimer cette expression faciale si l'on veut être pris au sérieux –, mes résultats du dernier semestre, enfin ceux obtenus par mon équipe mais auxquels mon travail a largement contribué, nos résultats, enfin, les miens donc, sont bien meilleurs que ceux obtenus aux premier et second semestres de l'année dernière. C'est pourquoi je pense mériter une auscultation. Une... augmentation. »

Oui, Monsieur. Très bien, Monsieur. Je ne vous décevrai pas, Monsieur. C'est tout ce que j'ai trouvé à répondre à ce type alors qu'il vient de me refouler comme un stagiaire ? Deux ans, que je bosse douze heures par jour ! Sans compter les week-ends ! Deux ans, que je n'ai plus de vie personnelle ! Quasiment pas de petites copines – hormis Laureen, ma voisine, une fille sympa mais un peu nympho, ça ne compte pas vraiment – et quasiment plus de copains – hormis David qui squatte mon appart dès qu'il se fait virer de chez lui, ce qui doit se produire en moyenne une fois par trimestre. Et ce type m'invite à faire mes preuves ! *Grazia Hommes* a raison : il faut que je suive ce stage *Des mecs qui en ont : affirmez votre tigre intérieur*.

Analyse :

Ce texte comporte 2 795 caractères espaces non compris.

Pour cet exercice, j'ai d'abord choisi un personnage, celui de l'employé. J'ai imaginé une histoire globale sous la forme d'un roman qui conduirait ce personnage à devenir un héros fantastique, puis j'ai situé cette scène au commencement, alors qu'il apparaît sous les traits d'un antihéros, inadapté au monde dans lequel il tente de trouver sa place.

Pour renforcer la transition vers l'univers fantastique, j'ai créé un cadre, des personnages et des échanges très stéréotypés afin d'ancrer la situation dans une représentation du réel communément admise. L'entreprise hiérarchisée, la valorisation du temps par le prisme de l'adage « le temps, c'est de l'argent », la prolifération de conseils de développement personnel discutables dans les magazines, sont autant de représentations courantes dans la culture nord-européenne et nord-américaine.

S'agissant du point de vue, j'ai opté pour une focalisation interne sous la forme d'un monologue intérieur. Cette forme impose ici l'inscription dans un registre de langue courante et l'emploi d'un lexique usuel. Ce choix du monologue intérieur m'a semblé approprié pour accentuer la discordance entre les intentions du personnage (donner l'image d'un salarié méritant et obtenir de la reconnaissance) et le résultat obtenu (apparaître comme un perdant), entre sa détermination et son incapacité à éviter l'échec. Mon objectif est également de donner à ce texte une tonalité à la fois comique, pour susciter le rire, et pathétique, pour susciter de l'empathie envers le personnage.

J'ai cherché à renforcer cette image du perdant par ses prises de parole. Par exemple, dans la phrase « Oui, Monsieur. Je vais être direct, [...] mes résultats du dernier semestre, enfin ceux obtenus par mon équipe mais auxquels mon travail a largement contribué, nos résultats, enfin, les miens donc, sont bien meilleurs que ceux obtenus aux premier et second semestres de l'année dernière », j'ai matérialisé une incohérence entre ce qu'il affirme « Je vais être direct » (voix active, phrase affirmative et courte) et ce qu'il fait : « mes résultats du dernier semestre, enfin ceux obtenus par mon équipe mais auxquels mon travail a largement contribué, nos résultats, enfin, les miens donc, sont bien meilleurs que ceux obtenus aux premier et second semestres de l'année dernière » (voix passive, phrase longue, explications noyées par des précisions qui minimisent son implication, le tout pollué par un monologue intérieur reflétant une réflexion inconsistante).

De même, la phrase suivante comporte un déséquilibre. « C'est pourquoi je pense mériter une auscultation. Une... une augmentation. » : la tentative d'affirmation de soi « je pense mériter » (voix active) est dissoute par le lapsus « auscultation » employé à la place du mot « augmentation ».

Le dernier paragraphe a pour ambition de renforcer la croyance du lecteur : ce personnage est un antihéros et il va probablement le rester puisque, en réponse à sa colère, il ne trouve d'autre solution que de s'intéresser à un stage au slogan très mauvais, découvert à la lecture d'un encart publicitaire. Pour le rendre mauvais, j'ai choisi de donner à ce slogan une teinte machiste et vulgaire (« des mecs qui en ont ») et d'utiliser le lieu commun constitué par l'association du tigre et de l'affirmation de soi.

Personnages

Fabien Kerbrat, dit Fabien ou Monsieur Kerbrat, *employé de La Compagnie*

Benoît Klein, dit Le directeur, *directeur général de La Compagnie*

Martine, assistante de Benoît Klein

Laureen, voisine de Fabien Kerbrat

David, ami de Fabien Kerbrat

Acte Premier

Scène première

Fabien, Benoît Klein, Martine

Dans les locaux de La Compagnie. La scène est séparée en deux espaces par une cloison dotée d'une porte. D'une part, le bureau de l'assistante, Martine fait face à la scène. D'autre part, le bureau du directeur général, Benoît Klein, fait face à la cloison. Fabien apparaît à l'entrée du bureau de Martine par une seconde porte.

Fabien, à part

L'assistante du directeur m'a dit de me présenter à 11h00. Si j'arrive trop tôt, ça enverra un mauvais message. Celui du type qui prend des largesses avec son temps de travail. J'ai compris la leçon le jour où mon n+2 m'a fait cette remarque alors que j'étais déjà installé en salle de réunion à son arrivée : « Venir tôt à une réunion peut signifier deux choses : vous ne faites rien en attendant que la réunion débute, vous préparez la réunion au dernier moment. Dans les deux cas, c'est une erreur. »

(regarde sa montre)

Il est moins vingt, encore dix minutes et je me présente.

(Il patiente puis avance vers le bureau de Martine)

Martine, visiblement furibonde

« Dépêchez-vous ! Il vous attend ! »

Fabien lève la tête vers l'horloge qui indique 10h50.

L'air affolé, il marche vers le bureau du directeur en s'essuyant les mains sur les jambes arrières de son pantalon.

Il marque un arrêt pour lire l'inscription sur la porte, puis frappe.

Le directeur, interrompant une lecture et se levant

Entrez !

Fabien, entre.

(En tendant la main droite) Bonjour Monsieur le directeur.

Le directeur, réprobateur

Monsieur Kerbrat, n'avez-vous pas lu la note de service sur l'adoption de gestes barrière diffusée via notre intranet il y a six mois et rediffusée chaque mois depuis ?

Fabien, confus.

(Cachant sa main droite derrière son dos) Oui, bien sûr, Monsieur le directeur. Je l'ai lue. Du début à la fin. Très intéressante. Je les respecte d'ailleurs scrupuleusement, Monsieur le directeur. Un réflexe. On ne m'y reprendra pas.

Le directeur, las

Monsieur Kerbrat, j'ai dix minutes à vous consacrer, si vous les mettez à profit pour m'exposer la raison pour laquelle vous avez sollicité cet entretien ?

Fabien, se redressant.

Oui, Monsieur. Je vais être direct.

Cesse de sourire. À part.

J'ai lu dans *Grazia Hommes* que sourire donne de soi l'image d'un homme régi par ses affects et qu'il est préférable de réprimer cette expression faciale si l'on veut être pris au sérieux

(Au directeur) Mes résultats du dernier semestre, enfin ceux obtenus par mon équipe mais auxquels mon travail a largement contribué, nos résultats, enfin, les miens donc, sont bien meilleurs que ceux obtenus aux premier et second semestres de l'année dernière. C'est pourquoi je pense mériter une auscultation. Une... augmentation.

Le directeur, *ferme*.

J'ai connaissance de vos résultats depuis votre arrivée chez nous, comme j'ai connaissance des résultats de chaque employé ici. Vous progressez, cela ne fait aucun doute. Mais à la vitesse d'un train de campagne, Monsieur Kerbrat, alors que, parmi vos collègues, certains ont pris le TGV. Si vos résultats sont meilleurs ce semestre, ce n'est pas seulement le fruit de vos efforts mais un effet conjoncturel qui impacte tous nos résultats et qui nous oblige à maintenir le cap ! Si je vous accordais une promotion maintenant, Monsieur Kerbrat, quel message donnerais-je, à vous et aux autres ? Que nous avons atteint un but, alors que le plus gros reste à faire ! Le but est devant nous, pas derrière. Marquez, Monsieur Kerbrat ! Marquez ! Et vous aurez votre promotion. Je vous l'assure. Parce que chez La Compagnie, nous savons récompenser le talent et les efforts.

Ce sera tout, Monsieur Kerbrat ?

Fabien, *recule vers la porte*.

Oui, Monsieur. Très bien, Monsieur. Je ne vous décevrai pas, Monsieur.

Il sort.

(À part) C'est tout ce que j'ai trouvé à répondre à ce type alors qu'il vient de me refouler comme un stagiaire ? Deux ans, que je bosse douze heures par jour ! Sans compter les week-ends ! Deux ans, que je n'ai plus de vie personnelle ! Quasiment pas de petites copines – hormis Laureen, ma voisine, une fille sympa mais un peu nympho, ça ne compte pas vraiment – et quasiment plus de copains – hormis David qui squatte mon appart dès qu'il se fait virer de chez lui, ce qui doit se produire en moyenne une fois par trimestre. Et ce type m'invite à faire mes preuves ! *Grazia Hommes* a raison : il faut que je suive ce stage *Des mecs qui en ont : affirmez votre tigre intérieur*.

Analyse :

Ce texte comporte 3868 caractères espaces non compris.

J'ai choisi de reprendre la scène développée dans le texte narratif en l'adaptant au genre dramatique.

Pour cela, j'ai tout d'abord modifié les paramètres de la page en sélectionnant une position du texte centrée pour mentionner l'acte, la scène, le nom des personnages et certaines didascalies.

La scène théâtrale se déroulant en un seul lieu, j'ai adapté le discours du personnage : Fabien ne « grimpe » plus « au troisième étage », mais « [se] présente ».

J'ai inséré des indications dont certaines étaient absentes du texte narratif sous la forme de didascalies.

J'ai également transposé les éléments de monologue intérieur présents au sein du texte narratif en apartés dans le texte dramatique, puis j'ai comblé les parties manquantes du dialogue.